

Théorie de la dissonance cognitive : Recherches expérimentales

Soumis par Stephane Desbrosses

Pour Festinger, le changement de cognitions est une conséquence d'un état de dissonance entre un comportement et une attitude, entre des attitudes différentes, ou entre une opinion émise et un comportement. Cette théorie donnera lieu à de nombreuses recherches expérimentales.

Ces recherches expérimentales permettront de mieux appréhender l'ensemble des paramètres qui entrent en ligne de compte dans ce phénomène de réduction de dissonance. La plupart, sinon toutes les recherches effectuées visent à savoir comment on peut changer les attitudes. 1. Hypothèses théoriques sur lesquelles reposent ces expérimentations Les recherches expérimentales sur la dissonance cognitive reposent sur des paradigmes expérimentaux assez semblables (c'est presque toujours le même paradigme utilisé). L'expérimentation se déroule généralement en trois grandes phases

1/ mesure de l'attitude des sujets concernant un objet social donné; on repère les cognitions cohérentes, consonantes. Cette mesure d'attitude se fait de manière incidente (le sujet ne sait pas que l'on observe cette attitude)

2/ les sujets sont amenés à avoir un comportement (ou à tenir des propos) contraire à leurs convictions qui entraîne un état de dissonance; plusieurs jours, mois après, ou avec un autre groupe, on va mettre les sujets dans une dissonance cognitive, soit une confrontation avec une cognition dissonante, soit une confrontation avec un comportement dissonant

3/ les sujets sont supposés opérer un travail de réduction de la dissonance et l'expérimentateur mesure des effets de ce travail (mesure de l'ampleur et des caractéristiques du réaménagement de l'univers cognitif des sujets). S'il y a une variation (encore plus si elle est grande), c'est qu'il y a eu un changement d'attitude entre la 1ère et la 2ème mesure. Parfois, on effectue une 3ème mesure voire une 4ème, plus ou moins éloignée dans le temps, afin d'évaluer la stabilité de ce changement

la 1ère mesure se doit d'être réalisée de manière incidente pour éviter un biais de cohérence : le sujet, s'il sait être évalué sur un aspect de son psychisme, essaiera consciemment de garder une cohérence dans ses réponses. Ainsi, après un événement qui aurait dû le faire changer d'attitude s'il n'y avait pas prêté attention, il se forcera à rester sur ces réponses précédentes. Il y a plusieurs façons de compenser ce biais :

- On crée une affabulation : on dit aux sujets que l'étude a un autre but que le vrai, ou on leur dit qu'ils peuvent changer d'avis (en insistant bien sur ce point). - Méthode Split-half : l'échantillon est partagé en 2 groupes, et chacun passe une des deux mesures. L'inconvénient majeur est que l'on a ici deux groupes différents, on a donc une variation de groupe, et non intra-individuelle. Pour pallier à ceci, on peut plutôt faire les deux mesures à des moments très éloignés dans le temps, pour que les sujets ne se souviennent plus de leurs réponses précédentes.

2. Trois grands types de paradigmes expérimentaux sont utilisés 1- Recherches dans lesquelles on invite un sujet à faire ou à dire le contraire de ce qu'il ferait ou dirait spontanément. C'est le paradigme de « la soumission forcée ». Plusieurs variantes ont été envisagées

2- Recherches dans lesquelles on conduit le sujet à prendre une décision, à faire un choix entre des éventualités également désirables. C'est le paradigme de « la décision ».

3- Recherches dans lesquelles on conduit le sujet à émettre un comportement coûteux pour se trouver dans une situation qu'il estime être attractive. Dans ces expérimentations, l'attente du sujet n'est pas confirmée. C'est le paradigme de « l'initiation » ou de « l'attente non confirmée »

Source : Connaissances générales